



LUDWIG, UN ROI SUR LA LUNE

ENTRETIEN AVEC MADELEINE LOUARN

Comment vous est venue l'idée de créer un spectacle autour de la personnalité de Louis II de Bavière ?

C'est une proposition de Frédéric Vossier. Nous nous connaissons depuis longtemps. Je lui ai déjà commandé un premier texte, *Lotissement*. Il a ensuite adapté pour nous *Les Oiseaux* d'Aristophane que nous avons créé en 2012. En voyant les acteurs travailler sur cette adaptation, il a eu envie de poursuivre et d'écrire pour chacun. Le projet a réellement pris forme en 2014, après la création d'*En chemin*, performance chorégraphique et musicale réalisée avec Bernardo Montet et Rodolphe Burger. La rencontre entre le travail chorégraphique mené par Bernardo et la musique live de Rodolphe a créé quelque chose de très fort chez les acteurs. Elle les a portés, a ouvert un espace d'imaginaire et de plaisir que nous ne connaissions pas. Après cela, il était évident que *Ludwig* ne pouvait se faire sans mêler théâtre, danse et musique. Rodolphe Burger est au plateau avec le pianiste Julien Perraudou, et Loïc Touzé et Agnieszka Ryszkiewicz chorégraphient des parties du spectacle.

Si Louis II est connu pour sa relation à Richard Wagner, pour ses réalisations architecturales, par les films dont il est le héros, il l'est moins à travers sa correspondance et son journal personnel. Vous y êtes-vous intéressée ?

La correspondance et le journal de Ludwig sont deux choses bien différentes. Les lettres sont écrites le plus élégamment du monde, avec parfois emphase ou exagération, mais enfin rien qui ne surprenne de la part d'un roi. Son journal par contre, écrit en secret de tous, est lapidaire et fragmentaire. Il note les événements marquants, les lieux qu'il a aimés, les brimades subies ; il se parle à lui-même, s'exhorte à ne plus embrasser d'autres hommes, s'exhorte à ne plus se toucher, se compare à Louis XIV... Tout y est comme crypté, marqué de symboles ou d'acronymes. Il est fascinant de lire ces deux textes en regard. Ils rendent sensibles une des énergies tragiques que le personnage de Ludwig incarne : la séparation radicale de la personne publique et de la personne privée.

Cela a dû fournir une matière très riche pour construire cette figure.

Le texte de Frédéric Vossier s'inspire beaucoup de son journal, effectivement. Les obsessions et les délires qui s'y trouvent ouvrent au fantastique et permettent d'approcher autrement un des aspects de la légende de Ludwig : sa recherche de l'extase et du sublime. Ludwig est resté célèbre pour son obsession de l'art, mais aussi pour sa vie excentrique : passer des nuits dans les forêts enneigées, organiser d'immenses fêtes dans les montagnes avec ses valets, dîner seul mais demander deux autres couverts pour Louis XVI et Marie-Antoinette... Le journal de Ludwig permet de sentir la douleur qui se cachait au fond de tous ces gestes, le rejet complet d'un monde social où rien de ce qui pouvait faire la valeur de la vie n'était possible. Ludwig est un personnage profondément romantique, et pour cela le texte ne se nourrit pas seulement de sa biographie, mais du romantisme allemand en général. Il convoque la nature, et le rêve d'une nature dans laquelle l'homme puisse se fondre, la nostalgie d'une pureté et d'une évidence de la vie qui se serait perdue...

Ludwig est certes resté célèbre pour son excentricité ou sa conduite «romantique», mais aussi pour sa folie.

Oui, et ce journal qui nous a semblé si intéressant a aussi servi au diagnostic des médecins. À l'époque, il était considéré comme paranoïaque alors qu'aujourd'hui, on le pense plutôt psychotique. Une psychose qui est venue par graduations... Cet homme était tourmenté par son homosexualité, par des états d'extase et de transes qui l'ont coupé du monde réel. Il vivait dans des fantasmes et a abandonné progressivement ses fonctions royales, dont il refusait les impératifs. Cela s'est fait progressivement, et a aussi à voir avec le contexte historique de l'époque. La Bavière est dès les premières années du règne de Ludwig battue par la Prusse. Ludwig assiste impuissant à la proclamation de l'Empire allemand et à la mise en place d'une politique militariste et industrielle qu'il déteste, à laquelle il ne peut s'opposer... L'immersion dans la fiction, comme sa recherche du sublime sont aussi des réactions face au monde politique qui l'entoure. Réactions de plus en plus vives, qui prennent des proportions dantesques : il s'endette de manière démesurée pour construire ses châteaux, à la fin de sa vie refuse de rencontrer ses ministres, vit absolument seul, violente ses serviteurs, leur impose de ne jamais le

regarder... Sa destitution même fait partie de son mythe : déclaré fou et destitué, il est retrouvé mort le lendemain en même temps que son psychiatre, alors qu'ils allaient en promenade au bord d'un lac. Il y a quelque chose de cathartique dans la figure de Ludwig. Si l'on cherchait aujourd'hui un équivalent à ce roi, il faudrait se tourner du côté des stars de la pop. Nous avons beaucoup parlé de Michael Jackson, par exemple.

Comment allez-vous chercher à représenter cette « folie » ? Peut-on penser qu'il y aura plusieurs Louis II sur le plateau ?

Il y aura deux Ludwig, pour signifier qu'il y a eu visiblement deux Louis II. Chronologiquement d'abord, le jeune roi flamboyant, le prince charmant dont Walt Disney va s'inspirer, puis le roi décati, abîmé par la maladie, difforme, celui qui n'a pas supporté la défaite de Sadowa et la victoire de la Prusse, qui vit la nuit et dans ses fantasmes. Psychologiquement ensuite, puisqu'il y a toujours eu deux Louis : celui qu'il était et que parfois il détestait profondément, et celui qu'il aurait aimé être, sublime et désirable. Le spectacle pourrait être un voyage dans son cerveau.

Quels sont les autres personnages autour de Ludwig ?

Son frère Othon, interné lui aussi, quelques années avant Louis II ; sa cousine l'impératrice d'Autriche, Elizabeth dite Sissi ; Richard Wagner ; Bernhard von Gudden, le médecin psychiatre ; Hornig, son écuyer amant, et des chœurs anonymes de ministres, de serviteurs. Il ne s'agit pas cependant de créer une pièce historique. Le spectacle se construit comme une biographie, mais ce qui nous intéresse est avant tout le rapport au monde de Ludwig, et comment il évolue jusqu'à ces excès et ces comportements qui l'ont fait qualifier de « fou ».

Vous présentez ce spectacle comme une étape importante de votre travail. Pourquoi ?

C'est la première fois qu'il associera à ce point théâtre, chorégraphie et musique. Le travail avec Loïc Touzé et Agnieszka Ryszkiewicz va par exemple nourrir l'ensemble de la recherche. Il y aura des moments chorégraphiés en solo, duo ou en chœur, mais ils vont aussi travailler en général sur la présence physique des acteurs. « Que serait un corps romantique ? Que serait un corps lyrique ? Comment la théâtralisation du mouvement peut approcher le sublime ? Et comment, à l'inverse, le sublime peut se retourner en ridicule, en grotesque ? » Un ensemble de questions dirige la recherche, et va nourrir l'entièreté du spectacle. Rodolphe Burger et Julien Perraudou, quant à eux, seront directement au plateau avec les acteurs. La musique, jouée en *live* donc, va retravailler des thèmes wagnériens, tout comme aller chercher dans l'espace de la pop. Michael Jackson reste dans les parages. Cette musique intérieure, bruit de fond de l'expérience du monde faite par Ludwig, accompagne ses moments d'extase et de joie, comme sa lente décomposition.

Ce spectacle est aussi particulier par son dispositif. Est-ce la première fois que vous travaillez dans un espace bi-frontal ?

Justement non. L'espace d'*En chemin* était bi-frontal et la proximité que cela crée entre les acteurs de Catalyse et les spectateurs est très importante. Elle souligne leur présence. Qui plus est, un tel espace permet de placer de manière définitive l'histoire Ludwig dans l'espace de la représentation, là où l'on ne peut échapper au regard d'autrui.

Vous parlez de la présence particulière des acteurs handicapés mentaux de Catalyse. Que représente pour vous leur handicap ? Qu'est-ce que vous a décidée à travailler avec eux ?

D'abord, ils représentent une altérité à laquelle on se confronte très peu. Ils sont en général exclus de l'espace médiatique, alors que nous partageons beaucoup de leur désarroi face au monde. Ils sont des condensés de nos énigmes. Ils permettent aussi de questionner beaucoup de nos attentes face au théâtre. L'acteur handicapé déplace la question de la fiction, défait la notion de jeu pour provoquer une rencontre sensible, directe et puissante avec le public – quelque chose qui a à voir avec la performance. Surtout, s'il est intéressant de travailler avec les acteurs de Catalyse, c'est que le fonctionnement du théâtre, le jeu, la référence à une fiction permettent de brouiller et de troubler la différence entre « normal » et « anormal ». L'espace de communication ouvert entre les acteurs et les spectateurs, les émotions et les images qui s'échangent rendent plus poreuse une frontière qui est socialement encore très étanche. Dans un contexte social de précarisation générale, où l'impossibilité d'exceller dans un contexte donné condamne à la relégation sociale ou à la marginalité, il est essentiel d'interroger notre définition de l'homme – troubler la frontière du « normal » et de l'« anormal » est pour nous une manière d'ouvrir cet espace.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

	6 AU 24 JUILLET 2016	
Tout le Festival sur festival-avignon.com		
f t i #FDA16		